

L'esprit des potentilles

(La mauvaise herbe du jardin)

Le portail était déjà ouvert alors qu'il n'était que huit heures trente. Dans l'allée, une brume naissait et les chevreuils, que l'on apercevait habituellement, n'étaient plus discernables. Quant au jardin, des ombres se faufilaient. Mais que se passait-il à Terre d'ADELES ?

Huit heures quarante-cinq. Joao, stagiaire exceptionnel, fut le premier à s'avancer dans l'allée, les écouteurs aux oreilles, n'entendant pas les murmures des racines. Puis, Judith et Damien arrivèrent, saluèrent leur ami et se dépêchèrent de rejoindre le jardin, peu rassurés par cet aura grisâtre. Ensuite, ce fut au tour de Charlotte, Théa et Claire-Élise d'emprunter l'allée, quelque peu angoissées elles-aussi. Personne ne se doutait un instant du grand malheur qui approchait.

Ils étaient seuls au jardin. Après les salutations et autres joyeusetés, ils s'en allèrent se changer dans la caravane. Claire-Élise sortit la première. Elle crut voir quelque chose se faufiler dans la grande serre. Mais non, cela ne pouvait être qu'une tromperie de son esprit.

Ils se retrouvèrent à la table en bois, face au cabanon-outils. Stéphanie Voyeux, leur responsable, se faisait attendre. " Cela commence à m'inquiéter " s'angoissa Charlotte. Théa lui offrit un câlin puis reçut enfin un appel de Stéphanie.

Celle-ci leur expliqua qu'elle aurait du retard, dû à des bouchons, mais qu'elle arriverait un peu avant dix heures. "Je vous fais confiance et vous connaissez le jardin, commencez les tâches" conclut-elle avant de raccrocher. Ils se répartirent donc lesdites tâches et de ce fait, travaillèrent chacun de leur côté. Mais malheureusement pour eux, aucun ne vit les portes de Terre d'ADELES se refermer peu à peu par ce qui semblait être un essaim de serpents tapis au sol. Aucun n'en sortirait vivant.

Théa

Après avoir rassuré ma très chère Chacha, je me dirigeai vers la cabane à outils où étaient entreposées les patates que j'avais en projet de planter. Mon fardeau dans les bras, je me mis en route pour la serre.

En passant à côté de l'évier, je vis Charlotte occupée avec la vaisselle. Un peu plus loin, Joao nettoyait assidûment des outils et, au compost, Damien avait l'air perdu dans ses pensées. Je leur souhaitai à tous « Bon courage les pitchounes » puis entrai dans la serre. La moiteur m'entoura telle la vapeur quand on égoutte des pâtes. Miam.

En place devant la butte attitrée, je commençai à mettre en terre mes jolies patates. Concentrée sur ma tâche, je ne voyais pas passer les minutes, que dis-je, les heures ! Quand soudain, je crus voir du coin de l'œil quelqu'un derrière moi. Je me tournai mais.... personne. Bizarre.

Revenant à mes patates, je remarquai que ma truelle était enchevêtrée dans des plantes, et pas n'importe lesquelles, des potentilles ! Curieux, me dis-je, je ne me souvenais pas en avoir vu en arrivant. Et, quand je tendis la main pour récupérer mon outil, les potentilles jaillirent et s'enroulèrent autour de mon poignet. Je tirai, me débattis mais elles tinrent bon. Alors, étant végane et donc habituée à manger de l'herbe, je m'attaquai à la potentille avec les dents et réussis à me libérer.

Paniquée, je sortis en trombe de la serre et courus à perdre haleine, sans me préoccuper de la direction que je prenais. A bout de souffle, je m'arrêtai, et, reprenant mes esprits, constatai que je me trouvais au roncier. "Génial, comme si j'allais trouver de l'aide ici", soupirai-je.

Charlotte

Après avoir été rassurée par la chaleureuse étreinte de Théa, je décidai de partir exécuter ma mission avec détermination et sagesse. C'est ainsi que pendant que je frottai aussi minutieusement que possible la vaisselle à l'eau glaciale, laissée par d'autres la veille, je ressentis tout d'un coup un frisson qui me traversa tout le corps.

Je regardai tout autour de moi, mais ne vis qu'une brume pesante, qui ne m'apaisa guère. Je me répétais alors plusieurs fois, dans la tête, que je n'avais rien à craindre, puisque je me trouvais dans le jardin de Terre d'Adeles.

Je me mis tout de même à frotter de plus en plus vite, afin de rejoindre tout le monde au plus tôt.

Néanmoins, je m'arrêtai net lorsque je vis apparaître soudainement une étrangeté sortir du tuyau. Je me penchai pour observer de plus près cette chose, je crus tout d'abord à un serpent. Quand je compris enfin ce qu'il en était réellement, il était déjà trop tard.

En à peine quelques secondes, je me retrouvai au sol toute saucissonnée par de la POTENTILLE! En me débattant, je réussis à me lever suffisamment pour attraper un couteau brillant grâce à mes soins, et couper les liens de celle-ci.

Une fois libre, je me mis à courir en direction du roncier, tout en espérant y trouver quelqu'un pour prévenir du danger auquel nous devons faire face.

Judith

Ça ne faisait que dix minutes que ma journée avait commencé et j'étais déjà à bout de souffle. Je m'étais attelée à la noble tâche qu'était le désherbage de potentilles et ça n'en finissait pas. J'avais beau arracher méticuleusement chaque racine de potentilles, elles finissaient toujours par casser. J'avais pourtant creusé une tranchée tout le long de la butte, labouré avec ma pelle, plongé mes mains profondément dans la terre et fouillé avec mes doigts sous la planche et entre les racines, mais impossible d'en trouver le bout.

Exaspérée, je décidai de saisir plusieurs plants à la fois et de tirer de toutes mes forces. La terre s'effrita sur plusieurs mètres et des dizaines de racines sortirent de la terre, monstrueuses, manifestement plus épaisses et longues que la normale. Une sensation de malaise me gagnait quand je sentis que mes mains, elles aussi, commençaient à s'effriter....

Je baissai mes yeux lentement et découvris avec horreur que mon bras, ou ce qu'il en restait, était recouvert de ces maudites racines, qui maintenant m'enveloppaient et me tiraient vers le sol !

M'arrachant de leurs étreintes, je courus, paniquée, de toute ma rapidité médiocre vers le roncier, espérant trouver les autres. Me voici donc, mains en l'air, les racines toujours attachées à mes poignets, flottant au vent tel un drapeau ridicule. J'irai faire les toilettes la prochaine fois.

Claire-Elise

Il faisait froid ce matin-là. J'avais eu la mauvaise idée de laisser mes bottes dans la caravane toute la nuit et mes pieds n'appréciaient pas du tout ce contact glacé. Je décidai donc d'aller faire quelques semis dans la serre, espérant être un peu à l'abri de cette brume qui s'enroulait autour de nous depuis notre arrivée.

J'arrivais à la serre avec appréhension. Récemment, les limaces et les escargots avaient fait un festin de nos jeunes plants et je me demandais quelle serait l'ampleur des dégâts. Je constatai que la plupart de nos semis avaient survécu à leur attaque.

« Ce serait bien pratique si les escargots pouvaient manger les potentilles plutôt que les salades, pensai-je ».

Il régnait un silence inquiétant dans la serre à semis. Je regrettai que Kawai ne soit pas là avec ses petits yeux mignons. J'attrapai un sac de terreau à moitié vide. Il était plus lourd que prévu, ce qui m'étonna. J'avais gagné en muscles depuis le début du service civique tout de même ! J'ouvris le sac et glissai ma main à l'intérieur. Mon sang se glaça. Au lieu de trouver du terreau, mes doigts avaient rencontré des tentacules grouillants qui se pressaient contre ma paume, remontaient le long de mon avant-bras. Je retins un cri et retirai aussitôt ma main. Le sac se mit à bouger dans tous les sens comme si quelque chose voulait en sortir. De partout des déchirures apparurent dans le plastique et des sortes de lianes brunes se mirent à croître dans ma direction.

« Des... des potentilles ! »

Je pris mon courage à deux mains. J'attrapai le sac de terreau et le jetai dans une brouette. La place des potentilles était au roncier. Je m'élançai alors en direction du verger.

Damien

La tête enfarinée par une nuit grouillante de rêves étranges, je partis vers les box de composts. J'avais choisi cette activité en vue de me réveiller et il y avait de quoi car deux brouettes bien garnies m'attendaient. Ma pelle en main, je débutais. Verser la première se fit sans encombre. Et comme le veut le rituel sacré, je devais ajouter une couche de broyat. Mais je ne le pus. Mes pieds ne répondirent pas à l'appel. Que m'arrivait-il ?

Je baissai mon regard et fut pris d'une peur verte. Des racines de potentille enserraient mes pieds. D'autres cherchaient à grimper vers le haut de mes jambes. Aussitôt, je saisis la pelle et déchirais cette monstruosité. Les racines qui s'emmêlaient à mes pieds résistèrent. A mon grand désarroi, la potentille n'en avait pas fini avec moi. Ah, ça non ! Car, comme si elle communiquait avec ses voisines, une nuée de ses herbes maudites sortirent de terre et se jetèrent vers moi. Encore empêtré, je dus lutter tel un guerrier, ma pelle devenant mon épée. Les bras de ces potentilles, qui se ruaient vers moi, furent tranchés un à un. L'acier de ma lame eut raison d'elles. J'observais le champ de bataille. J'étais devenu un nouvel homme. Le gardien de Terre d'ADELES.

De nouveau libre, je ne pouvais pas rester là. Nous devons nous rassembler car il s'agissait sûrement que de la première attaque. Je regardais vers la serre mais ne vit pas Théa. Vers les cabanons, Charlotte n'était plus là, de même pour Joao. Soudain, j'entrevis quelqu'un se faufiler derrière la yourte, poursuivie par un cortège de lianes. Je reconnus immédiatement mes ennemis jurés et ma chère Judith.

A cet instant, mon esprit s'éclaircit et je m'investis de ma nouvelle mission. Nous devons nous réunir afin de lutter contre la menace. Alors je m'en allais rejoindre ma consœur, qui s'en allait au verger.

Un destin nous attendait : vaincre ou périr. Je courus vers notre futur.

Conclusion

Les six volontaires se retrouvèrent ainsi au roncier, à la fois soulagés de s'être retrouvés mais encore terrifiés par cet ennemi. Alors qu'ils se débarrassaient des derniers vestiges de potentilles tueuses et les jetaient sur la pile de leurs sœurs précédemment massacrées, une masse difforme s'éleva du roncier. Les volontaires voulurent s'enfuir mais l'esprit des potentilles, avide de vengeance, les saisit par les chevilles, les tira vers lui et les absorba. Ainsi, l'esprit des potentilles eut raison des volontaires.

Dix heures. Stéphanie Voyeux arrivait enfin. " Mais où sont-ils encore passés ces sacrés volontaires? " Léa Yauner, qui la suivait, lui répondit : " Peu importe, nous en trouverons de nouveaux, et leur première mission sera de s'occuper de cette potentille qui devient ingérable ! »